

Loire-Atlantique. SNSM : 4 millions d'euros pour renouveler la flotte

Les sauveteurs en mer du département auront des bateaux nouveaux ou rénovés. Ils devront aussi se former à la présence des 80 éoliennes du banc de Guérande.



Mis en service en 2011, le canot de la station SNSM de Pornichet-Côte d'Amour va être modernisé de même que celui de Pornic. | PHOTO SNSM-BRUNO BOUVRY

[Presse Océan](#) Marina Cessa Publié le 23/10/2021 à 18h26

[Écouter](#)

Dans le département de Loire-Atlantique, la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) a quatre stations à La Turballe, Le Croisic, Pornichet et Pornic et deux stations saisonnières à Mesquer et Saint-Brevin. Elle a aussi deux centres de formation à Nantes et Saint-Nazaire. Sa présence est aussi remarquable sur certaines plages grâce aux sauveteurs qui assurent la surveillance de la baignade en été. Du malaise au bord du rivage à l'accident en haute mer, ce sont eux qui sont appelés à toutes les heures, par tous les temps.

Un public généreux

Pour partir en urgence au secours d'une ou plusieurs personnes, il faut avoir du bon matériel. Ce samedi 23 octobre, à Pornichet, lors de l'assemblée générale départementale, le président national de la SNSM a réaffirmé ce que les sauveteurs savaient déjà. Le remplacement des canots de chacune des stations est pour bientôt. Il va commencer en 2022. Les canots du

Croisic et de La Turballe seront remplacés en 2023 et 2026, ceux de Pornic et Pornichet seront modernisés. Quatre millions d'euros ont été budgétés pour ça.

Cet argent, la SNSM le reçoit essentiellement des dons. Cela va des pièces déposées dans les tirelires en forme de canot déposées dans les magasins aux chèques versés par des associations. 80 % de nos ressources viennent des dons. Les 20 % restants, ce sont des subventions données par les collectivités et l'État, précise Emmanuel de Oliveira.

Par le passé, des voix s'étaient exprimées en faveur d'une redevance annuelle qui pourrait être versée par chaque plaisancier louant une place ou un anneau dans un port. La SNSM est contre. Cette taxe impacterait notre collecte : le public se dirait que ce n'est plus la peine de donner.

Or, le public est très généreux avec la SNSM. Les sauveteurs ont cette image du dévouement gratuit alors qu'ils encourent des risques. Ils renforcent leur lien avec le public en proposant d'emmener les familles endeuillées disperser les cendres des disparus. Ce n'est pas une activité commerciale. On le fait pour 200 €, ça couvre la dépense de carburant. Mais ça maintient le lien avec le public, continue le président.

17 minutes

Ce capital sympathie fait aussi que la SNSM n'a pas de difficulté à recruter des bénévoles. Au contraire, on les attire. En revanche, la difficulté est de les intégrer et les former. Car c'est une formation quasi-professionnelle que de savoir secourir tout en assurant sa sécurité personnelle.

La formation est d'autant plus importante qu'aujourd'hui seuls 25 % des bénévoles viennent des professions maritimes : c'est fini le temps où les pêcheurs étaient aussi sauveteurs. Et la féminisation des rangs est fastidieuse. Nous ne comptons que 13 % de femmes. C'est sans doute lié au fait qu'un sauveteur doit être disponible pour que l'équipage puisse appareiller en 17 minutes. Cette disponibilité est plus facile pour un homme, c'est un fait sociétal.

La formation sera au cœur de l'année 2022 pour la SNSM en raison d'un changement de paysage : 80 éoliennes sortent de l'eau au banc de Guérande et seront mises en service l'an prochain. Ce nouvel élément posé en mer va générer des risques potentiels. Des formations vont démarrer avec le gestionnaire du parc.

En chiffres

Pour l'instant, il y a eu 302 opérations de sauvetage en 2021. La plupart sont générées par les bateaux (ou flotteurs) pour 85 cas d'avarie de propulsion. Pour les cas générés par les personnes, 22 sont des situations indéterminées (on ne sait pas ce qui a déterminé la situation d'urgence), 11 accidents corporels, 9 tentatives de suicide, 9 baignades.

UPPM revue de presse